

« Faites du bruit.... »

Depuis de nombreuses années je parcours les montagnes françaises. Simplement à pied ou, parfois, aidé de mes mains dès qu'une falaise se présente sous mes doigts.

La montagne est belle, incroyable, majestueuse Les poètes et les chanteurs l'ont magnifié mieux que je ne le saurais le faire.

Je l'avoue, ce monde m'est inconnu. J'ai créé un club d'escalade et cela ne me donne pas la prétention de croire et encore moins d'affirmer que j'en connais ses spécificités, ses caprices et ses colères.

Je n'y connais rien. Rien d'autre que quelques morceaux de cailloux sur lesquels des âmes bienveillantes ont pris le temps de planter des broches ou des plaquettes métalliques.

Depuis plus de 20 ans, je constate des changements. Pas sur la fonte des glaciers ni sur les prairies qui s'assèchent. Cela, je suis bien incapable d'en mesurer les effets. Les scientifiques en font état et les locaux pleurent la disparition de leur espace de vie.

Non, ce que je vois c'est l'affluence grandissante de hordes de touristes (dont je fais complètement partie). Des touristes qui veulent leur bol d'air pur. Des touristes qui fuient les bords de mer surpeuplés. Des touristes en demande d'infrastructures, de jeux, de jouets. Des touristes exigeants, consommant, payant.

La montagne à ses règles, ses lois que beaucoup ignorent.

Les locaux le disent « Nous avons à faire à une population qui n'a pas les codes de la montagne ». Fort heureusement, il ne s'agit là que d'une infime minorité. Mais une minorité trop visible.

En discutant avec la jeune maire de St Paul sur Ubaye en juillet, cette dernière me confiait que des touristes avaient osé l'interpeller et se plaindre parce qu'une coulée de boue avait bloqué la route lors d'un orage estival plus violent que les autres. Prétextant qu'il était honteux de constater la passivité de la commune face à ces événements pourtant naturels. C'était la première fois qu'elle se faisait agresser de la sorte. Elle me parlait aussi de l'arrêté municipal qu'elle avait dû prendre face aux feux et autres incivilités commises par les camping sauvages. Je suis pourtant adepte de la vie en camion. Petite précision : En 35 ans de « vanlyfe » je n'ai jamais fait de feu et ne m'installe jamais avec mes chaises, auvent et autre table de camping. La discrétion restant le postulat de base à mes yeux pour cette vie de nomade.

Autre lieu, autre ambiance : Quelle ne fut pas ma surprise de lire « I love Jesus » tagué en gros sur plusieurs rochers à près de 3000 m d'altitude sur différents passages de cols de randonnée. J'en vomi encore. Comment peut-on venir salir un lieu si digne, au cœur même de la vallée de la Clarée ? Un espace unique, préservé. Une carte postale grandeur nature .

Quelle idée germe dans cet esprit tordu pour qu'il s'arme d' une bombe de peinture dans son sac à dos et qu'il vienne chier son prosélytisme dans ce lieu vierge de presque toute présence dogmatique ?

Combien de fois, quand je vais soulager ma vessie derrière un arbre, je constate la pollution, les immondices laissées par mes prédécesseurs.

Combien de « French flower » (c'est de ce joli nom que les étrangers nomment les feuilles de PQ jetées à même le sol) sur les chemins d'approche , quand ce n'est pas aux pieds , des falaises ?

MERDE !

Il est si simple de ramasser, de laisser l'endroit propre. D'enterrer ses déchets . La nature fera le reste.

Mon avis

Là encore, je vais sûrement paraître radical aux yeux de certains. Comme je l'apparaissais déjà il y a 30 ans quand je réagissais aux propos de C. Allègre (scientifique de renom et ministre de l'éducation Nationale de l'époque... Juste assez pour se faire honnir par toute la profession) qui affirmait que le réchauffement climatique n'avait aucun lien avec l'activité humaine. No comment !!!

Cet été (le plus froid de ceux que nous allons connaître dans les années à venir) prouve aux yeux de tous que nous allons droit dans le mur. Que nous jouons avec la planète comme un gamin joue avec son jouet. En toute insouciance.

Certains ont tiré la sonnette d'alarme, j'ai essayé de relayer ce discours à l'époque et me suis vertement fait traiter de « pisse froid » , pour ne pas dire plus.

Il y a 30 ans, disais-je, conscient du drame environnemental qui couvait, j'ai pris la décision de ne plus aller au ski , entre autres actions . La lecture d'ouvrages et d'études sur le sujet l'affirment : « Le ski est un désastre écologique ».

Avez-vous déjà posé vos spatules aux Menuires, à Tignes ou à La Plagne ?

Avez-vous levé les yeux, en plein été, sur ces verrues immondes d'où partent des remontées mécaniques inertes comme autant de cicatrices gravées sur la montagne.

Un vieux Chamoniard qui avait fait fortune grâce à l'or blanc, me confiait au coin du feu, le cœur chargé d'amertume et de regrets: « tu sais Chris, même un chien ne chie pas dans sa gamelle. Et nous on le fait depuis 50 ans pour le profit, l'argent facile »

Il voyait , lui, du haut de ses presque 90 ans, combien la montagne souffrait de nos agissements.

Trop de monde dans des endroits fragiles , bétonnage, aplanissement de la montagne, dérivation des réseaux hydrographiques.....

Tous ces aménagements pour qu'une élite (oui, les « sports d'hiver » sont indéniablement réservés à une élite financière -dont je fais partie-) puisse glisser tranquillement sur les neiges artificielles des massifs alpins ou d'ailleurs. Car il n'aura échappé à personne que quasiment toutes les stations sont aujourd'hui dans l'obligation de faire appel à de la « neige de culture ». Les petites stations « familiales » (mais pas forcément plus vertueuses) disparaîtront, quant à elles, au rythme des dixièmes de degré annuelle du réchauffement climatique.

Alors oui, je hurle contre le morceau de PQ jeté négligemment au sol, comme je hurle sur ces stations dégueulasses qui proposent une semaine « clef en main » faite de luge d'été, de trottinette électrique, de descente en VTT, de tyrolienne géante Au mépris du silence, du respect et de la contemplation qu'exige ce monde minéral sensible.

Cet été encore, aux pieds du parc National du Mercantour, j'entendais le speaker de la ville de Barcelonnette arranguant et poussant la foule à faire « plus de bruit » au départ de la course à pied locale bien nommé la « folle furieuse ».

J'admirais, sereinement installé dans mon fourgon aménagé, les contours de la cime de la Bonnette, perché à près de 4 ou 5 km au-dessus de la ville et pourtant les cris de la foule parvenaient jusqu'à moi. Une foule qui dégueulait sa joie au rythme d'une musique qui n'a de musique que le nom (ok, là je m'énerve) à mesure que l'ambianceur encourageait tout ces estivants à coup « je ne vous entend pas !!!!! Faites plus de bruit »

La veille , j'avais passé le col de la Cayolle , au cœur du parc National, où même mon chien n'a pas le droit de sortir de la voiture (normal) , où même lâcher un pet se voit puni par la loi pour « nuisance sonore incommode ».

La veille il me fallait respecter cet espace exceptionnel et , le lendemain, à peine 10 km plus bas , un speaker faisait « péter les watts » au mépris de l'environnement, de la faune.

Par nécessité, je suis allé à Barcelonnette le jour même. J'ai vu et j'ai vomi encore !. La « folle furieuse » consiste à enjamber , glisser, dérapier, sauter sur des structures gonflables arrosées d'eau. Ces structures , disséminées sur toute la ville, offrent un parcours à ceux qui veulent bien s'inscrire. Et croyez-moi, ils étaient nombreux.

Ok, traitez moi de « briseur d'ambiance » , de rabat joie et de tout autre joyeusetés.

Moi, quand je vois ce genre de manifestation , j'ai mal. Terriblement mal.

Il y a mille façons de découvrir la montagne, de sauter par-dessus les cailloux ou de traverser les rivières. L'Ubaye est un formidable terrain de jeu. Un parc d'attraction naturel pour peu qu'on se donne la peine de le découvrir et de le connaître.

Sûrement pas à l'aide de structures gonflables en plastique qu'on arrose d'eau parce que..... parce que c'est drôle. (en pleine canicule !!!!)

Comment expliquer à nos enfants, après cela, qu'il faut économiser l'eau. Qu'il ne faut pas crier en montagne. Sauf, peut-être, « sec, sec, sec ». Et encore !!!! Comment leur expliquer Qu'il faut ramasser le papier tombé par terre, même s'il n'est pas à nous.

Comment expliquer à ses générations futures que le modèle qu'on nous propose nous conduit à la perte de notre bien le plus précieux : La planète et, par conséquent, la vie qui va avec

La montagne porte et amplifie en elle les stigmates que nous infligeons à notre environnement.

Un prof de sciences physiques m'enseignait il y a peu que tout était recyclable. Même l'uranium des centrales nucléaires. « Ce n'est qu'une question de temps et de vitesse ». Il a raison, dans 2 ou 3 millions d'années, ce qui était radioactif ne le sera plus.

Dans deux cents ans, on ne verra plus les poteaux des remontées mécaniques. Ils seront rouillés et joncheront le sol. Témoins visibles de notre inconscience.

Triste constat.

Je ne veux faire la morale ni culpabiliser personne (à part toi, Donald, et tes copains qui construisent des voitures électriques). Je suis moi-même porteur de contradictions écologiques.

Mais j'ai la conviction qu'en faisant un peu plus attention à nos modes de consommation au quotidien mais aussi pendant nos vacances, la planète, et par conséquent, la montagne, s'en porterait bien mieux. Et la montagne, vous qui êtes au club, vous aimeriez bien qu'elle reste cet espace de jeu pur, infini et vierge de toutes nos traces.

Personnellement, j'aimerais que mes enfants et mes petits enfants prennent plus de plaisir à entendre le sifflement d'une marmotte plutôt qu'à un « faites du bruit !!!!!!! »

Il ne tient qu'à nous.....Mais pas que !